Nicole Pons, *Leonardo Bruni, Jean Lebègue et la cour. Echec d'une tentative d'humanisme à l'italienne?*

Gianni Mombello

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40373>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40373

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 163-164

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gianni Mombello, « Nicole Pons, *Leonardo Bruni, Jean Lebègue et la cour. Echec d'une tentative d'humanisme à l'italienne?* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40373>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nicole Pons, *Leonardo Bruni, Jean Lebègue et la cour. Echec d'une tentative d'humanisme à l'italienne?*

Gianni Mombello

RÉFÉRENCE

NICOLE PONS, *Leonardo Bruni, Jean Lebègue et la cour. Echec d'une tentative d'humanisme à l'italienne?* in *Humanisme et culture géographique à l'époque du Concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*. Actes du Colloque de l'Université de Reims, 18-19 novembre 1999 édités par Didier Marcotte, Turhnout, Brepols, 2002 («Terrarum orbis», 3), pp. 95-125.

- 1 Contribution importante qui illustre la fortune «médiévale» d'un travail «humaniste» et première recherche d'envergure sur cette traduction. En effet Jean Lebègue (1368-1457) est un des représentants non inconnu, mais encore méconnu, du premier humanisme français (Cf., à ce propos, l'article de Donald BYRNE paru en 1986 et dont on a parlé dans «Studi Francesi», XXXII, 1, 1988, pp. 131-32).
- 2 Bien qu'il n'ait pas eu des rapports personnels avec Leonardo Bruni, il a essayé de rendre en français ses *Commentarii de bello Punico primo*, intégration, surtout d'après Polybe, de la seconde décade perdue des *ab urbe condita libri* de Tite Live. Mais la langue cible n'était pas encore prête pour une tâche pareille et les copistes ont fait le reste. Madame Nicole Pons parle, à ce propos, de «faillite» de ce qu'on appelle l'«humanisme en langue vulgaire» (p. 114). Cette conclusion me semble par trop pessimiste. Il se peut que le travail de Jean Lebègue ait été, du moins en partie, tout simplement desservi par les copistes. De toute manière qu'un intellectuel français ait essayé, en 1445, d'adapter dans sa langue vernaculaire le travail qu'un humaniste italien avait rédigé en 1419-1420, cela atteste, chez Jean Lebègue non seulement de l'intérêt pour un des produits de la culture humaniste transalpine, mais du courage. Il faut lui en savoir gré.

- 3 Comme on vient de le dire, toutes les copies qui nous ont transmis cette traduction sont plus ou moins lourdement fautives et donc elle dérivent d'originaux fautifs à leur tour qui ont défiguré le travail du traducteur. Malgré les imperfections de la tradition manuscrite, il est étonnant de constater que les témoins qui nous sont parvenus sont nombreux, dont quatorze contiennent seulement le travail de Jean Lebègue, tandis que sept l'intègrent à la traduction de Bersuire.
- 4 Il s'agit, pour la plupart, de manuscrits de luxe, mais aussi de copies négligées. Aucun original au texte fiable ne nous est parvenu, mais deux au moins ont dû exister: celui qui a été présenté au roi Charles VII et celui qui a été offert au duc Philippe Le Bon, les deux dédicataires de cette traduction.
- 5 Il est probable, mais pas certain, que Jean Lebègue ait transcrit de sa main le texte de Bruni conservé dans le manuscrit BnF lat. 5746 en le tirant d'un manuscrit d'origine italienne: l'actuel lat. 6084 du même fonds. (p. 103)
- 6 Pour ce qui est des témoins de sa traduction, ceux qui contiennent aussi la traduction des Décades I, III et IV de Tite Live par Pierre Bersuire sont les moins fiables. Cette œuvre ayant été diffusée anonymement dans des manuscrits isolés, on s'attendrait que ces derniers portent une meilleure leçon; or il n'en est rien.
- 7 Sans trancher nettement, Mme Nicole Pons pense (p. 107) que les «copies isolées», qui contiennent un texte plus «rapide», précèdent les «copies Bersuire», même si ces dernières ont une certaine priorité par rapport aux autres. Par conséquent, le traducteur se serait évertué à diffuser son travail soit en l'insérant dans celui de son prédécesseur, soit en le faisant reproduire séparément et cela dans des témoins chronologiquement rapprochés, au cours des douze dernières années de sa vie. Toutefois les manuscrits confectionnés avant sa mort sont seulement trois (Bnf, fr. 23085, «copie isolée» datée de 1454 – Paris Assemblée Nationale 1265, daté de 1452 et Vat. Reg. lat. 722, datable d'avant 1457, «copies Bersuire»). Seuls trois manuscrits, tous postérieurs à 1457 (Paris, Arsenal 5086, BnF fr. 17215 et 22'086) attribuent cette traduction à Jean Lebègue.
- 8 Comme on l'a déjà dit, tous les témoins de la traduction de Jean Lebègue sont plus ou moins lourdement fautifs. Ils ont donc été copiés sur des antigraphes déjà corrompus. En effet, les possesseurs anciens de ces lourds volumes étaient des personnages importants et riches, tels que Charles de Croy, comte de Chimay (Paris, Arsenal, 5086), ou Philippe de Clèves (BnF fr. 725), mais ils étaient plus intéressés au produit manufacturé de luxe qu'à son contenu.
- 9 Le chercheur qui se chargera d'éditer ce texte devra se confronter à une tâche redoutable.
- 10 Même si la traduction de Jean Lebègue semble avoir abouti à un échec, elle a joui d'un succès non négligeable. Outre que par les quatre manuscrits mentionnés, ce texte a été imprimé à Paris, par Jean du Pré en 1486-1487, il a été abrégé par Henri Romain (1467) et mis à profit par Jean Mansel dans ses *Histoires romaines* et ensuite dans ses *Fleurs des Histoires* (1460-1470) dont il subsistent quarante-neuf manuscrits.
- 11 Par cette contribution Mme Nicole Pons ouvre un chantier qui donnera de la tablature à de nombreux philologues qui, attiré par ce coup d'essai magistral, marcheront sur ses pas.